

## LES LIVRES DE LA RENTRÉE (1)

### Rayon histoire de la pensée transversale

*Adorno* de Stefan Müller-Doohm (Gallimard) : La monumentale (et régalande) biographie d'un des phares de la fameuse école de théorie critique de Francfort qui ne supportait pas les biographies, les accusant de braquer inconsidérément les sunlights sur des auteurs au détriment de leur travail. L'Allemand Müller-Doohm a remarquablement réussi à parler tout aussi bien de l'œuvre que de la vie du grand philosophe frondeur. On retiendra particulièrement ses colères lyriques contre « les vieilles barbes idéalistes » ne prenant en compte que les valeurs éternelles, et contre « ces gais pinsons de positivistes » se sentant parfaitement à l'aise dans « notre monde criminel de bêtise ».

A savourer chez le même éditeur : la *Correspondance 1925-1935* échangée entre l'élève Theodor Adorno, passionné par les rapports entre la philosophie et la musique, et son maître à l'école de Vienne, le compositeur avant-gardiste Alban Berg, dont les propos théoriques sur l'atonalité et la technique dodécaphonique firent scandale. On croit parfois rêver dans notre lecture de ces quelque 140 lettres affolantes d'intelligence en réalisant qu'Adorno dut réellement s'exiler en Angleterre et que l'œuvre musicale de Berg fut vraiment mise au ban.

### Rayon bédés complètement chabraques

*Cheptel maudit* de F'Murr (Dargaud) : Dans le treizième volume du toujours aussi hystériquement imaginatif « le génie des alpages », on est content de retrouver l'aigle qui vole en faisant « flapu-flapu » et qui se casse la figure en faisant « plaf ! » ; le chien qui mène une consternante vie de chien ; l'impavide berger Athanase toujours snobé par son troupeau et son cri « rrrrou rourilourilou » ; les brebis chantant et dansant clandestinement sur le toit de la maison de leur père « sing gigne inze rain » et quelques « bestes sauvages » fleg-

matiques tout à fait à côté de la plaque.

### Rayon livres de cinéma d'exception

*Qu'est-ce que le cinéma ?* de TRAFIC (P.O.L) : Fondé par le regretté Serge Dancy, co-fondé par Jean-Claude Biette qui vient de tourner le coin lui aussi en nous laissant un long métrage formidablement



acerve et décalé, Saltimbank, qui vient de passer à Ecran Total à Bruxelles, Trafic est depuis une dizaine d'année la plus fortiche revue de cinéma. Elle publie un carrousel fantastique de réflexions pointues sur le cinéma d'aujourd'hui et d'hier signées par des historiens-esthètes canonisés (d'André Bazin à André S. Labarthe), par des metteurs en scène intransigeants (Jarmush, Monteiro, Kiarostami, Breillat, Egoyan, De Oliveira...) ou par des cracks de la littérature (Jorge Luis Borgès, Alain Fleischer, Robert Walser...). Signalons, pour nous raccrocher au début de notre chronique, que la Calamity Jane de la Cinémathèque Française, Nicole Brenez, a la bonne idée de nous rapporter au beau milieu de l'ouvrage comment le subtil Adorno s'est frotté au cinéma en s'attachant surtout à en observer « les procédures d'industrialisation », à décrire comment l'art cinématographique s'est transformé en « système de contrôle ».

### Rayon trips fantastiques donnant des ailes

*Nouvelles* de Richard Matheson, en 3 tomes, (J'ai Lu) : Présentées dans leur chronologie et dans des traductions neuves ou revues, l'intégrale (1950 - 2003) des contes féroces et, fort souvent, épouvantables, d'une tranchante concision, du géant du fantastique et de la S.F. en qui Stephen

King reconnaît ici son père spirituel. Sauf qu'on peut trouver cette filiation compromettante. Beaucoup d'amateurs d'humour macabre trouvent, comme moi, les stories de Matheson beaucoup plus inventives, beaucoup plus angoissantes, beaucoup plus riches formellement et émotionnellement que celles du King.

### Rayon études littéraires pétant les flammes

*Le Romantisme révolutionnaire* (Revue Europe) : Un ensemble exaltant sur le romantisme non littéraire et artistique mais politique rêvant on ne peut plus désespérément de réenchanter la planète. Au programme : les expériences sensorielles de Schiller qui affirmait que « l'homme n'est entièrement

homme que lorsqu'il joue », les pulsions dyonisiaques de Schlegel, les afflux visionnaires mécréants de Blake, les libelles épiques de Shelley associant la poésie à la liberté sociale et à l'amour, les envolées passionnelles de Fourier invitant à tout réimaginer à la lueur de nos désirs libérés, les associations d'hommes libres idéales de Marx, les « utopian romances » de William Morris, les sarcasmes critiques de l'école de Francfort (on y revient encore !). Et bien sûr, les visées incendiaires des surréalistes, puis des situationnistes.

### Rayon pamphlets savoureusement désaxants

*Europeana* de Patrik Ourednik (Allia) : Sous-titrée *une brève histoire du XXe siècle*, une petite merveille d'ironie cinglante réduisant en capilotade les idées reçues sur les joyusetés de la Première Guerre Mondiale et les remue-ménages de l'an 2000, sur les bienfaits de la psychanalyse et de l'endoctrinement religieux, sur les avantages de l'« Universal Network Language » et de la démocratie sociale lobotomisant tout le monde, ou sur les dangers de la pratique de la bicyclette, recommandée avant tout aux hommes aux States car « le frottement de la selle contre la vulve et le clitoris peut exciter la femme et l'inciter à des pratiques sexuelles perverses ».

A suivre